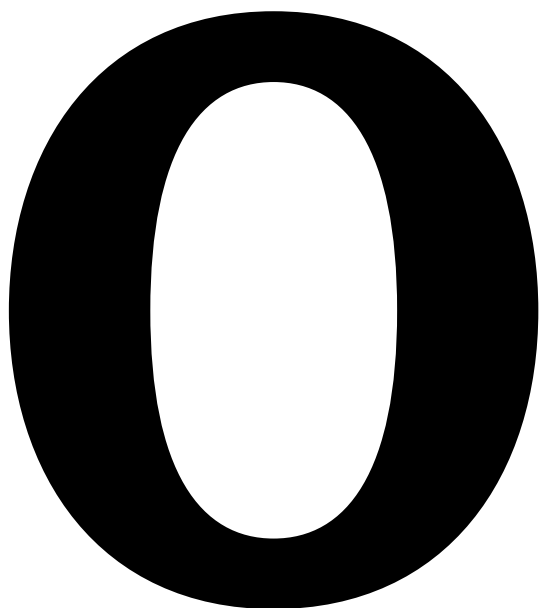


Éditions MF *Inventions*

Les nombres d'Arsène
(Un conte à rebours)

Jacques Amblard

o. Prologue – Lozère	
Conte d'Ange	7
1. Montpellier	
Conte des 2 Médicis	55
2. Déserts	
Conte de Morcelard	127
3. Provence	
Conte de saint Arsène	177
o. Épilogue – Alpes	
Conte de Leuq Ruëhnob	219



Prologue
Lozère
Conte d'Ange

« Quel bonheur ! » se dit-il.

Mais revenons à notre histoire. Or, en fait d'histoire, c'est une descente de 19 marches.

On dit que les gens heureux n'ont pas d'histoire.

Il faudrait les rencontrer, puis recueillir leur avis, à ce sujet. Fort bien mais oui mais où mais non mais enfer ! *Où donc* sont les gens heureux ?

On peut se figurer qu'ils se cachent dans un repère inaccessible. Les mots, pour eux, seraient devenus inutiles. Ils useraient d'un langage silencieux, *sss...*, sourires et œil d'azur plissé, soupirs et larmes de joie bleues. Si nous les débusquions de leur paradis, ne parlant pas leur langue, nous ne pourrions que fondre sur eux, gaiement, puis craquer, brâmer, nous ruer dans leurs bras en hennissant notre anxiété. *I-i-i*. Mais alors, il suffirait qu'ils se taisent, nous souriant pour toute réponse. *Ti-to-ti*. Et l'on aurait tôt conclu que *les gens heureux n'ont pas d'histoire*. Et cependant.

Nous avons peu connu l'heureux Ours. (Oui Ours était vraiment son prénom.) Mais au moins il nous a dit sa vie. Or elle ne fut guère monotone ! Certes elle s'est achevée voilà longtemps, au début des années 1960, certes une époque heureuse, lorsqu'il eut 22 ans, peut-être un peu plus, et qu'il se hissa vers sa félicité inexpugnable. Ours est mort, maintenant, et depuis longtemps, mais lorsque nous comparons ses aventures, poignantes, à notre pauvre destin, nous soupirons, avant de nous coucher, songeur, soucieux, dans notre lit blanc, frais, désert. Non décidément nous ne sommes qu'un vieux raté amer. Et si on

emploie le nous, c'est que nous ne sommes pas trop d'être plusieurs, en quelque sorte, pour parvenir à nous supporter. Enfin si l'on veut.

Ours, lui aussi, avant d'accéder au bonheur, connu des misères. Son âge de glace. Et pire.

Mais il tenait, au moins, entre ses mains, comme un fil d'or pur. Il avait la chance de n'avoir de talent que pour une seule chose.

Les nombres.

Et toute la mystérieuse équation de l'existence lui est apparue par le biais de ce qu'il connaissait.

Les nombres.

Pour trouver la clé de l'amour véritable, celui dont tout le monde parle et que peu connaissent, il lui a suffi d'apprendre la langue qui le gouverne.

Celle des nombres.

Il semble même qu'il ait comploté avec le Seigneur ou son Équivalent ou le Christ ou Krishna ou Nanabozo le Grand Lapin ou ce qu'on veut ou l'Amour ou bref ou merde ou ce **Quelqu'un** ou ce **Quelque chose** et cela pour conquérir le cœur de sa belle en s'entretenant avec **Lui** ou **Elle** dans la langue des nombres. En plein xx^e siècle! Au cœur des 30 Glorieuses! Quelle injustice... diable... pourquoi lui et pas nous? Las, nous ne serons jamais heureux. Mais nous conterons l'histoire de quelqu'un qui le devint. Qui le devint exactement.

Mais qui commença bien autrement.

Quelle est la région la plus sauvage de France? La Lozère peut-être. C'est là-bas qu'on voit le mieux les étoiles. Sur ces causses venteux il n'y a rien. *Hhh...* Le vent feule

sa solitude, tout le jour, jusqu'au soir, quand les astres frêles viennent à son secours, en longues marbrures scintillantes. Peut-être est-ce ici une autre Provence, mais égarée au nord-ouest, il y a bien longtemps, et qui chanterait sa nostalgie. *Pfiii...* Comme attiré par ces sons Ours se promène en forêt la nuit.

Le temps d'un demi-sourire, il voit 737 arbres dans ce bosquet en contrebas, 73 chauve-souris voler à perte de vue, 3 cerfs partant vers leur destin, 47 grives endormies dans les branches, 7 vautours caressés par la brise. Il lève les yeux. Alors paraît un nombre non pas incalculable, mais invisible d'astres scintillants. Car le temps de le lire et beaucoup d'étoiles sont déjà mortes, beaucoup sont nées. *Ti-li-si-li-ti-li*. Des chiffres bleus dansent sous son crâne et cela a tant de grâce qu'il en reste songeur, rêveur, l'œil vert translucide, le regard souffleur de verre.

Le temps d'un demi-soupir, il voit 39 lucioles dans ce pré, 47 238 feuilles dans ce chêne, 4 loups perdus dans la forêt, 301 brins de lavande transis par le froid. Il voit à ce point tout et bien, quant aux nombres, que s'il pouvait grimper au sommet de ce seigneur cèdre, il saisirait d'un regard les 363636 arbres du plateau. Et, en vérité, il n'y a pas un arbre de plus, ni de moins, sur ce causse-ci de la Lozère.

Sur ces causses venteux il n'y a rien.

Peut-être est-il une ville au fond d'un canyon. Sainte-Énimie? Sur l'un des causses, au-dessus, se niche le village d'Ours. Le Mas-Saint-Kako? Ce bourg est-il un bourg? Il n'a pas d'église. Les missionnaires l'ont oublié. Ou plutôt ils l'ont manqué car il était caché. Les Anglois

jadis ne l'ont pas trouvé davantage. Puis les Allemands non plus.

Ainsi les druides ont-ils régné ici plus longtemps qu'ailleurs. Les villageois ont parfois des rites semi-païens. À la Saint-Ours ils crient ou glapissent ou hennissent ou dansent semi-nus. *Fr. Ih! Rrr.* Ils invoquent saint Kako, sainte Bique, sainte Biche. Ils baptisent parfois leurs enfants de noms semi-chrétiens comme Loup ou Jean-Loup ou Renard ou Ange-Lynx ou Jean-Sang ou Jean-Sangliou ou Jean-Cerf ou Marie-Oursine ou Anne-Biche ou Martre ou Hermine ou Ours-Marie ou même Ours. Tout court.

Ours est orphelin. Durant l'hiver 1940, le Sang-Serge, un paysan célibataire, l'a trouvé dans une congère. Sang-Serge, bien que fruste, grand cracheur, passait pour aimer les beautés. Ours était un nourrisson chétif et presque moribond. Il remuait encore *sous* sa petite mère morte. Quand il les découvrit, le gros Sang-Serge dut détourner les yeux.

Car bien que son visage fût ingrat, grêlé, comme une pâte à crêpe, le corps de cette petite femme était d'une beauté terrible, abominable. *Mmm.* Sa chair était à la fois mûre et juvénile, frêle et tendrement gonflée. Le tout hélas surgelé. *Qrrr.* Le paysan, de ne pas avoir pu l'épouser, en pleura et brâma et beugla et vomit et cracha. Car *oui* Sang-Serge était grand cracheur. Enfin il observa le futur petit Ours et glapit en son patois. Dious! Car le bébé, froid, bleui, souriait, ahuri. Voilà qui semblait plutôt... curieux. Sang-Serge l'adopta, mais avec un pressentiment.

Comme si ce bébé était promis à la débilité.

La folie.

Les soupçons du paysan se confirmèrent 3 ans plus tard. Car Ange le sauvage apparut chez lui, à l'improviste, comme à son habitude, une claire nuit de janvier, nuit d'étoiles. Ange n'avait pas reparu au village depuis 4 ans. Chacun le croyait mort, ce que les villageois déploraient. Car ses apparitions présageaient souvent de bonnes récoltes. C'était un vagabond respecté pour son art de rebouteux, sa science des plantes, un savoir de la forêt. Il avait sa folie, qu'on disait aussi. Mais dans ce village de païens la folie était crainte et non méprisée. Ange servait de druide itinérant, si l'on veut.

Cette nuit-là, après avoir longtemps cheminé, presque nagé dans la poudre, l'échine courbée sous l'air solide, l'air surglacé, il frappa chez Sang-Serge, affamé, la barbe hérissée de stalactites. Durant la soupe il ne cessa d'observer le frêle Ours. Le bambin, maigre, jouait dans son coin, les gestes vifs, brusques, l'œil vert enchanté. *Kikaki*. Ce spectacle faisait soupirer le vieux Sang-Serge, bien qu'il y fût accoutumé. Ce dernier engagea la conversation en patois. Mieux vaut ne pas traduire pour rester fidèle à l'esprit lozérien vrai.

— Aqueu pichòt Orso mecha tèsta. Faire escampa.

Bon d'accord. En voici une mauvaise traduction.

— Le petiot Orsou aviont pas toute sa tête. Fais excuse.

Ange le sauvage caressa sa barbe enfin dégivrée puis répondit en patois également.

— Je vois. Il est pas un peu débile?

— C'est qu'est-ce que j'ai dit.

— Oui. Débile. Je veux dire maigriot. Tu le nourris?

— Ah ça! Sang-Serge rougit. Puis il dit une ânerie le diable sait pourquoi. Il a mangé ma chique l'autre jour.

— Oui. Bon. Sainte Gemme! Cet enfant est spécial, pour sûr. Tu l'as trouvé en forêt à ce qu'on dit ?

— Oui, tout seul, le petit Ours, mentit Sang-Serge, d'un ton sec, froid, avant de cracher par terre pour montrer qu'il disait la vérité. Et car il était cracheur. Il n'avait jamais parlé à quiconque de la mère d'Ours, ce beau cadavre qu'il avait enterré en secret.

— Il est vraiment très... très, très spécial, m'est avis, cet enfant chétif, reprit Ange le sauvage. Par le saint Hiver!

— Ah ça! C'est un drôle d'Ours. Puis Ange-Marie regarda Ours avec pitié ou avec colère ou les 2 ou non ou le contraire ou pas ou rien. Ou merde il cracha. Tiens, viens-t-en voir ce qu'y m'a fichu l'année dernière, reprit-il d'un ton brut, la bouche brune, tachée de daube de sanglier.

Ange le sauvage se laissa entraîner à la cave, l'air interdit, méfiant. Il découvrit 4 chiffres écrits sur le mur avec un morceau de charbon.

55 83

— C'est lui qui a écrit ces nombres? Il a écrit ça... à 2 ans?

— Hébé oui. C'est le problème. Alors. Dis. C'est grave?

— Qui lui a appris à compter et à écrire? Toi?

— Ah ça, Ange, non, c'est-y pas moi, se récria le paysan, avant de cracher méthodiquement sur son sol de pierre, comme si on venait de l'accuser d'avoir menti ou juré ou parjuré ou pissé ou chié devant la mairie ou cloué une hermine en tenue blanche sur une porte, la pire offense en Lozère. Les 2 hommes remontèrent. L'est un peu fou l'Ours, reprit Sang-Serge. Il est calu.

A ces mots Ange resta longtemps songeur, fermé, froid. Puis il déclara quelque chose lentement, en séparant

bien chaque mot, comme s'il venait, enfin, d'être élu maire du village et qu'il faisait un discours.

Odile a les cheveux raides, noirs et fins.

— Peut-être mon gars. Mais ce que je peux te dire, c'est que devenu grand, tout chétif qu'il restera, il parlera avec la Providence elle-même, et cela aussi facilement que nous parlons toi et moi.

— Ho! Ho! Ho! Ho! Ho! Ha! Ha allons bon. Tu crois à la Providence, toué, maintenant?

— Bien sûr que non, glapit Ange le sauvage d'un ton sec. Mais ça n'empêche pas que cette crevette, elle, conversera avec Elle.

— Quoi. Qui ça, « Elle ».

— La Providence je te dis. Tu es sourd ou quoi? Vieux bourricot! Putain *Dieu* si tu préfères.

— Mais puisque *Dieu* il existe pas. Tu nous l'as assez répété, toi, Ange le sauvage.

— Bon, bon. Je te dis qu'il parlera avec Dieu, même si... Ange ouvrit des yeux hallucinés de chouette hulotte. Même s'Il... n'existe pas.

— Mais par la lune pâle! Comment ça se feront-y qu'on parlerait avec quelque chose qui n'existeraient pas?

— Bougre de sanglier! Par les crocs des roues crottées du saint fiacre! Bon. Passons. Merci pour le repas. Le vent est tombé. La lune va se lever et elle sera pleine. C'est le moment de suivre l'écureuil volant. Il indique la source des vents! J'en ai vu un hier.

Puis Ange le sauvage se leva, s'approcha du chétif Ours, le fixa, une dernière fois, avant de s'en aller pour ne pas reparaître au village avant de longues années.

Pour Sang-Serge, cette visite eut une curieuse conséquence. Certes il n'avait pas tout compris du discours d'Ange. Se lissant les moustaches, qu'il avait longues, et sales, il se dit qu'il y avait 2 façons de voir les choses: soit

Ours était fou comme on le disait. Soit il était lui-même un vieil ours qui ne pourrait jamais rien saisir des finesses, subtilités et autres discours contradictoires d'Ange.

De ces 2 alternatives il choisit la première.

14

Retour au présent. Ours atteint 3 et 4 et 5 ans. Le village ne compte pas plus d'école que d'église. Ours traîne donc avec Sine. C'est Oursine mais on dit Sine. *Priiii*. C'est la fillette de la ferme en face, aussi sauvage et taiseuse que lui. Ou encore plus. Sine a perdu un œil d'un coup de serpe. Sa pupille droite s'orne d'un film blanc. Cela lui donne ce regard funeste, horrible, de nécromant. Ensembles, ils battent la forêt, aux côtés d'Ornicar, un bâtard errant semi loup. Souvent Ornicar disparaît. *Fi*. Il réapparaît aussi bien. *Fu*. On se demande ainsi souvent : où est Ornicar.

Lorsqu'ils paraissent au village, rentrant de leurs virées, sales, gris, mal élevés, *pas* élevés, ils font un duo de mulots singulier. Les yeux verts d'Ours, songeurs, sauvages, laissent couler des chiffres. Ornicar, lui, a le regard vague. Il baille ou suit une mouche ou mord son cul ou sa queue ou son cul ou remue un sourcil ou jette un coup d'œil par-ci ou par-là ou là-bas ou non ou si ou rien ou il se gratte.

Sine, elle, est frêle, borgne. Elle se cogne aux obstacles, la mine obtuse, abstruse, sans jamais devenir plus lente, ou plus prudente. Elle est comme une mouche affaiblie, à une aile, qui buterait toujours, ainsi, là, ou là, ou là. Elle se cogne partout. Elle n'apprend jamais rien, elle est bête, pure, pas faite pour ce monde. Pour vivre en ce monde, faut être malin, souple, comme un serpent.

15

Et Sine aurait fait des choses bizarres. Elle aurait incendié la grange de son père, cet été, 1945. Et d'aucuns content qu'elle perdit son œil d'une façon étrange. Elle aurait mordu son père, au sang, au flanc, à 2 ans, durant la moisson 1944. Le pauvre gars n'avait pu se libérer qu'en lui donnant un coup de serpe à la gueule. Une fois une vache venait de vêler. Sine aurait donné un coup de bâton sur la tête du veau, à peine celui s'était-il dressé sur ses jambes flageolantes. Mais elle dit, l'air effrayé, pur, que c'était « une blague » qu'elle faisait. Qu'elle n'avait pas frappé fort. *Eho*.

Un jour, Jean-Faon, un paysan plutôt simple d'esprit, joyeux, idiot, rentrait d'un maigre champ jaune éloigné. Il vit les 2 gosses minuscules sur son toit. Il rit. *Hi hi hi*. Jean-Faon riait facilement. Ours essayait de grimper sur la cheminée où Sine était déjà dressée. Debout sur la cheminée, avec ses cannes squelettiques, elle faisait penser à une cigogne. Elle regardait vers le bas, de cet air de bec de cigogne, pointu, buté. Elle n'était pas faite pour ce monde.